

LIII

Est-ce là le nid où mon phénix a reposé ses plumes d'or et de pourpre et a tenu sous ses ailes mon cœur dont il tire encore des paroles et des soupirs ?

Où est ce beau visage, première cause de mon doux mal, d'où naissait cette lumière qui, tout en me consumant, me gardait vivant et joyeux ? Tu étais unique sur la terre, tu es maintenant heureuse au ciel.

Mais tu m'as laissé ici-bas malheureux et seul ; aussi, rempli de douleur, je reviens toujours vers ces lieux que j'honore et que je vénère comme consacrés par toi.

Et j'y vois la sombre nuit obscurcir autour de moi les collines que tes yeux remplissaient de lumière et d'où tu as pris ton dernier vol vers le ciel.